DISCOURS DE JOHANNES PAUL II. À LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES D'ALLEMAGNE

"Maternushaus" à Cologne - Jeudi 30 avril 1987

Chers confrères dans l'épiscopat !
1 Au tout début de ma deuxième visite pastorale dans votre pays, j'ai la joie de vous rencontrer, vous que le Seigneur a désignés comme principaux bergers dans le Peuple de Dieu. Je vous salue tous avec une chaleureuse solidarité. En même temps, mes salutations et mes bénédictions vont aussi à ceux qui ne peuvent être avec nous aujourd'hui, en particulier aux confrères épiscopaux qui en sont empêchés par l'âge ou la maladie.
Cette visite, ma deuxième, sera marquée par les deux béatifications solennelles qu'un pape peut faire pour la première fois dans ce pays. Le témoignage de foi héroïque de Soeur Edith Stein et du Père Rupert Mayer nous ramène à une époque de grande détresse pour l'Eglise et pour tout votre peuple. Avec la prise de pouvoir du national-socialisme par Hitler, un tournant fatidique s'est amorcé, dans lequel un parti politique sous l'illusion d'un racisme inhumain s'est progressivement transformé en une idéologie totalitaire et presque une religion de substitution. Il en a résulté une lutte de plus en plus intense et ouverte contre la foi chrétienne et l'Église catholique - malgré les obligations et garanties légales solennellement contractées dans le Concordat du Reich.
Au vu de cette évolution dramatique, qui a conduit à la persécution impitoyable des dissidents, dont de nombreux croyants et prêtres, l'Église et l'épiscopat allemand se sont trouvés dans une situation difficile de responsabilité. Bien que les évêques allemands aient reconnu à temps les grandes erreurs et les dangers du nouveau mouvement dans son ensemble et qu'ils aient de plus en plus mis en garde leurs fidèles contre celui-ci, leur capacité d'action était de plus en plus limitée.

En raison de la déconfessionnalisation de la vie publique et des empiètements de plus en plus fréquents de l'État dans la vie de l'Église, il n'y eut finalement pas d'autre résistance que les protestations des évêques et une intense activité d'information et d'instruction des fidèles. À cet égard, nous pensons aux sermons et déclarations courageux de nombreux pasteurs ainsi qu'à la lettre pastorale de protestation de l'épiscopat néerlandais. Dans le même temps, une solidarité croissante

s'est formée entre les chrétiens catholiques et protestants, les pasteurs et les chrétiens protestants, les pasteurs et les laïcs, qui se sont opposés à l'idéologie anti-chrétienne à partir du terrain commun de leur foi chrétienne.
Le Saint-Siège, qui s'était déjà efforcé par la conclusion du Concordat d'empêcher le pire, n'est alors pas resté inactif et a assisté à la persécution croissante de l'Église en Allemagne. Les très nombreuses notes adressées au gouvernement du Reich et enfin la lettre circulaire du pape Pie XI "Avec une inquiétude brûlante" de mars 1937 en témoignent. Néanmoins, le développement désastreux ne pouvait plus être arrêté. Elle a conduit à une intensification des tensions, à la persécution épouvantable de citoyens non aryens, en particulier de Juifs, à l'exécution d'innombrables innocents dans les prisons et les camps de concentration, et à l'impie Seconde Guerre mondiale, qui a apporté d'indicibles souffrances, la mort et la destruction à de nombreux pays et peuples.

(3) Dans ce sombre contexte historique, s'élèvent les figures brillantes des trois témoins de la foi, que nous commémorons en vénération ces jours-ci : les deux futurs bienheureux Edith Stein et Rupert Mayer, ainsi que l'évêque confesseur, le cardinal Clemens August Graf von Galen. Il en va de même pour un évêque comme Johannes Baptist Sproll, qui, expulsé de son diocèse de Rottenburg par le pouvoir en place, a même dû vivre en exil pendant plusieurs années. À côté d'eux se trouvent de nombreux autres témoins courageux qui se sont élevés contre l'arbitraire et l'injustice impie face à la tyrannie inhumaine, soit par conviction de foi, soit au nom de l'humanité, et qui l'ont souvent payé au péril de leur vie. Tous ensemble, ils représentent l'autre Allemagne, qui ne s'est pas inclinée devant l'arrogance et la violence brutales et qui, après l'effondrement final, a pu former le noyau sain et la source de force pour la grande reconstruction morale et matérielle qui a suivi.
Au nom de l'humanité ou au nom de Dieu et de l'Église, tout au long des siècles, en particulier dans les périodes de détresse extrême, les gens sont devenus les défenseurs de l'homme, de sa dignité inviolable et de ses droits fondamentaux inviolables, quel que soit leur destin personnel. Par la béatification solennelle des prochains jours, l'Église nous présente la vie et l'œuvre de chrétiens qui ont héroïquement témoigné de Dieu et de l'homme à la suite de Jésus-Christ. Ils sont les signes de notre propre vocation chrétienne. Leur exemple est pour nous aujourd'hui un appel et un encouragement à témoigner de façon cohérente de Dieu et de sa vérité salvatrice dans notre société et dans

tous les domaines de la vie humaine. Avec l'église, chaque chrétien est invité à rendre ce témoignage à la suite du Seigneur.
Le Seigneur a appelé à ce témoignage : "Vous serez mes témoins" (Actes 1:8). Aujourd'hui, nous avons courageusement accepté ce témoignage des disciples du Christ et nous avons décidé de le poursuivre en notre temps. Les bienheureux et les saints de l'Église, parmi lesquels Edith Stein et le père Rupert Mayer seront bientôt acceptés, nous invitent à suivre leurs traces.
Trois témoins de la vie

4 Etre témoin du Christ signifie témoigner de la vérité, de Dieu et de la vraie grandeur de l'homme, de l'ordre donné par Dieu dans tous les domaines de la vie. C'est pourquoi le cardinal von Galen s'est prononcé avec tant de détermination contre le meurtre organisé de vies dites indignes. Face à la tyrannie inhumaine, il nous rappelle le commandement de Dieu : "Tu ne tueras point ! Même si aujourd'hui la menace qui pèse sur la dignité et les droits fondamentaux de l'homme n'est pas si dramatique mais plus subtile, l'Église ne doit pas moins être prête à "nec timore nec laudibus", sans se soucier des intimidations et des louanges, pour se faire également et toujours l'avocate de la vie. Face au nombre alarmant d'avortements et à la pratique illicite croissante de la soi-disant "euthanasie", le service de la vie est redevenu une question de grande actualité et d'urgence pour nous, évêques, dans la société actuelle. Elle s'applique à proclamer Dieu comme le seul Seigneur sur la vie et la mort avec une vigueur renouvelée, en surmontant l'hostilité envers la vie et le manque de courage pour transmettre la vie par un nouveau oui à la vie. Dans les mariages et les familles, en particulier, il faut favoriser un climat de confiance et de joie de vivre, une volonté de vivre une vie ouverte et capable d'atteindre son plein développement et son épanouissement dans une communion vivante avec Dieu. En effet, le Christ est venu pour que les hommes "aient la vie et l'aient en abondance" (Jn 10, 10).
Le père Rupert Mayer est pour nous un exemple que notre témoignage ecclésial au Christ et à sa vérité doit se faire avant tout par l'annonce de sa Bonne Nouvelle, par l'enseignement et aussi par la correction fraternelle. Comme on le rapporte, il prêchait lui-même jusqu'à soixante-dix fois par mois. "La foi vient de l'écoute", dit l'apôtre Paul, et demande donc : "Comment croire en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Comment vont-ils entendre si personne ne prêche" (Rom 10:17.14). Les témoins de la foi du passé ont surtout dénoncé l'injustice par leur prédication ; les évêques néerlandais ont élevé leur protestation

sans équivoque contre la persécution des Juifs par leur proclamation en chaire. En même temps, ils s'efforçaient de montrer au peuple dans l'obscurité et la détresse le chemin de la vérité et de la justice à travers la lumière de la parole divine.

Plus les valeurs morales et les comportements fondamentaux de l'État et de la société sont remis en question aujourd'hui, plus le message du Christ doit être proclamé clairement et courageusement aux gens, avant tout aux chrétiens eux-mêmes, et la sainte volonté de Dieu en tant que norme ultime de l'action morale doit leur être rappelée une fois de plus. Dans la société audiovisuelle actuelle, en particulier, la plus grande attention doit être accordée à la proclamation contemporaine du message avec tous les moyens et possibilités disponibles.

En tant que confesseur doué, le père Mayer nous renvoie également à la dimension intérieure, sacramentelle

dimension de notre témoignage et de la mission de l'Église. La dimension de la pénitence fait partie intégrante de la vie chrétienne. L'exemple du père Rupert Mayer sera un appel aux prêtres à s'ouvrir aux gens, dans le sacrement de la Pénitence, avec un dévouement renouvelé, la rencontre personnelle avec la bonté indulgente de Dieu. Son exemple est en même temps une invitation à tous les fidèles à redécouvrir la grâce de ce sacrement, qui est l'un des moyens essentiels sur le chemin intérieur vers la pleine maturité dans le Christ. Edith Stein est pour nous un exemple brillant sur cette voie de la véritable internalisation. Elle dit : "La dévotion d'amour sans limite envers Dieu et le don divin de soi, l'union pleine et durable, c'est la plus haute élévation du cœur qui nous atteint, le plus haut niveau de prière. Les âmes qui l'ont atteint sont vraiment le cœur de l'Église". Elle nous l'a elle-même montré de façon admirable. C'est pourquoi un témoin oculaire du camp de concentration de Westerbork, où Edith Stein a été amenée pour la première fois après son arrestation, a pu rapporter : "Sœur Bénédicte était heureuse de pouvoir aider par des paroles et des prières réconfortantes. Sa foi profonde a créé une sphère de vie céleste autour d'elle". Elle écrit elle-même du même endroit de désolation et d'humiliation qu'elle "avait pu prier merveilleusement jusqu'à présent". Que le nouveau bienheureux qui vient nous ouvre à nouveau l'immense richesse intérieure de la prière et de notre profonde communion de vie avec le Christ !

5 En tant qu'apôtre de Munich" et "15e secouriste", comme on l'appelait, le père Rupert Mayer était aussi, par son dévouement désintéressé envers les personnes en situation de détresse, un signe et un instrument de l'amour de Dieu, qui était avant tout envers les pauvres et les

déshérités, les exclus et les persécutés. Ce n'est pas seulement une réalisation de notre époque que l'église se comprenne avec une certaine préférence comme "église des pauvres". Aujourd'hui, cependant, il est particulièrement important et nécessaire que l'Église remplisse sa vocation de manière encore plus décisive. Malgré tous les soins et les activités caritatives organisés par l'État, l'engagement personnel envers ses semblables dans le besoin reste une caractéristique essentielle des disciples du Christ.
Dans sa doctrine sociale et dans ses efforts pour la mettre en pratique, l'Église prend la responsabilité de façonner le monde extérieur de la vie humaine d'une manière humaine et marquée par l'Esprit du Christ. La présence conjointe de l'Église dans le monde du travail a été l'une des préoccupations pastorales centrales des papes au cours de ce siècle. C'est pourquoi ma rencontre avec les travailleurs et les représentants de l'industrie et du commerce à Bottrop constitue également une partie très importante du programme de ce voyage pastoral. L'Église s'intéresse vivement aux problèmes de la classe ouvrière, des travailleurs individuels et de leurs familles, et est toujours soucieuse de contribuer à des solutions qui répondent aux exigences de la justice, de la dignité et du bien général de la personne humaine ainsi qu'aux besoins de la société. Comme le travailleur, le monde du travail devrait être de plus en plus imprégné et façonné par l'Esprit du Christ. Mes différentes rencontres dans la région de la Ruhr seront l'occasion pour moi de me souvenir, avec reconnaissance, de l'attitude droite et cohérente des travailleurs chrétiens qui, dans le passé, même par des menaces massives d'un régime totalitaire pour témoigner de la vérité et du Christ.
Outre la responsabilité d'une intense évangélisation du monde du travail, l'Église ressent aujourd'hui de plus en plus le besoin urgent d'une nouvelle évangélisation pour l'ensemble de la société, voire pour toute l'Europe. "Un nouvel élan pour l'évangélisation et pour une catéchèse plus intégrale et systématique est un commandement de l'heure", déclare le Synode des évêques de 1985 dans son document final. Alors que le processus d'unification entre les peuples de ce continent se poursuit, l'Église doit faire un effort déterminé pour contribuer à un consensus constructif sur les valeurs éthiques qui guideront le développement de la société. Il faut promouvoir le sens des droits humains fondamentaux, l'esprit de réconciliation et de coopération, la recherche d'une véritable justice et l'acceptation d'un objectif humain transcendant qui, en fin de compte, donne un sens à la vie et à la mort.
6 Au cours de ce deuxième voyage pastoral, les rencontres avec le Conseil central des Juifs et avec les représentants des autres Églises

chrétiennes, comme elles l'avaient déjà été à Mayence en 1980, revêtent à nouveau une grande importance. Edith Stein, qui est entrée au Carmel de Cologne en 1933, était une fille du peuple juif, avec lequel elle a elle-même, par solidarité et en même temps par espérance chrétienne, marché sur le chemin de la souffrance dans la "Shoah". "Le salut vient des Juifs", dit Jésus dans une conversation avec la Samaritaine au puits de Jacob (Jn 4,2). Nous, les chrétiens, ne devons jamais l'oublier, c'est notre racine. L'Apôtre des Nations nous exhorte : "Ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte" (Rm 11, 18b).

Avec nos frères et sœurs protestants, les conversations et publications œcuméniques depuis ma dernière visite ont apporté des approches pleines d'espoir pour un rapprochement plus poussé vers la pleine unité dans la foi. Nous avons - grâce à Dieu - conservé plus de l'héritage commun de notre foi chrétienne que nous ne l'avons longtemps pensé. Mais nous devons aussi la vivre ensemble et la rendre féconde pour un témoignage commun de foi. Ce faisant, nous avons certainement encore la tâche de voir sobrement toutes les différences restantes de ce contexte positif et de faire notre part pour les surmonter, en sachant que la grâce de l'unité ne peut en fin de compte venir que du Seigneur lui-même.

Il reste des questions importantes qui sont également soulevées par ma visite : par exemple, la dévotion mariale et la vénération des saints. Souvent, plus la pratique que l'enseignement de l'Église catholique donne un élan à nos frères et sœurs séparés. La véritable dévotion mariale et la vénération des saints ne peuvent et ne veulent pas nuire à la seule médiation de Jésus-Christ, comme je l'ai aussi clairement souligné dans l'encyclique "Redemptoris Mater" qui vient d'être publiée.

En Marie et les saints, la vie chrétienne a trouvé une forme particulièrement dense et convaincante dans la suite de Jésus. Il est donc tout à fait naturel que nous prenions sa vie en exemple et que, encouragés par elle, nous fassions notre pèlerinage. Ainsi, nous prenons au sérieux ce que signifie pour une personne concrète le fait que le don de la grâce d'être enfant de Dieu a atteint sa pleine floraison et que cette personne sainte a donc été admise à la plénitude de la béatitude éternelle. Cette conviction ressort également du plus important document confessionnel de l'Église luthérienne, la "Confessio Augustana". Il y est dit à propos du ministère des saints : "A propos de la vénération des saints, il est enseigné par les nôtres qu'il faut se souvenir des saints, afin que notre foi soit renforcée en voyant comment ils ont reçu la grâce et ont été aidés par la foi. De plus, nous devrions

prendre exemple sur leurs bonnes œuvres, chacun pour son propre domaine de vie" (Confessio Augustana, 21). En outre, de nombreux chrétiens invoquent avec confiance Marie et les Saints pour leur intercession, et espèrent même qu'ils pourront les aider de nombreuses manières en cas de plaintes et de difficultés lors de leur pèlerinage. Si nous faisons confiance à la Vierge et à tant de saints pour intercéder et nous aider, ils restent pour nous toujours transparents au seul et unique médiateur entre Dieu et les hommes, à notre Seigneur Jésus-Christ. Toute l'œuvre des saints pour nous ici sur terre vit de leur proximité bénie avec Dieu, le Père Tout-Puissant et Miséricordieux. De lui, par lui et pour lui, ils peuvent eux aussi nous faire des cadeaux. Toutes les formes concrètes de dévotion mariale et de vénération des saints doivent prendre à cœur ces principes de foi et les rendre clairs dans leur mise en œuvre. Ils peuvent alors certainement eux aussi contribuer au dialogue œcuménique et à l'unité espérée de tous les chrétiens.

7 Chers frères et sœurs ! Je voudrais conclure cette première rencontre au début de ma visite pastorale par une référence à Marie, Reine des Saints. Cette année, le Congrès mondial marial aura lieu à Kevelaer. Puisse-t-elle aussi apporter de riches fruits spirituels à vos églises locales. À Kevelaer, je prierai devant l'image de la Vierge Marie et je confierai à son intercession également votre ministère épiscopal et toutes les rencontres et célébrations communes des prochains jours. Le jour de la Pentecôte, l'année mariale sera inaugurée à Rome et durera jusqu'au 15 août 1988. Au cours de cette année, nous voulons pratiquer de manière particulière les attitudes chrétiennes de base que nous rencontrons en Marie de manière exemplaire : sa parole de consentement à l'incompréhensible volonté de Dieu, sa gratitude pour la guidance de Dieu, son écoute et sa garde de la Parole de Dieu, sa référence à Jésus : "Ce qu'il te dit, fais-le ! (Jn 2,5), leur persévérance sous la croix et leur communion de prière avec les disciples dans l'attente de l'Esprit Saint. Par la communion de l'Église, Marie nous conduit à son Fils et donc au but de notre vie chrétienne, à la communion bénie avec Dieu, qui nous est déjà donnée dans le Baptême et qui s'achève dans notre résurrection.

Enfin, je recommande à l'intercession de Marie la mission de l'Église dans votre pays et dans tous les pays, notre témoignage du Christ et de sa vérité dans le monde d'aujourd'hui, afin que notre témoignage soit toujours plus crédible. Votre prochaine visite "Ad-limina" nous permettra de poursuivre et d'approfondir la réflexion entamée ici. De cœur, je vous bénis tous, ainsi que nos confrères absents, dans l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ. Gloire et merci à lui pour l'éternité !